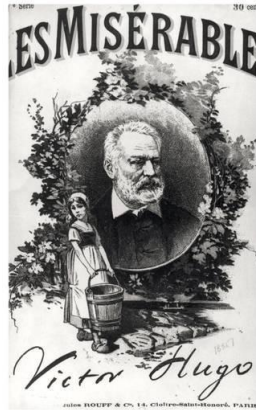


# Victor Hugo Les Misérables

## Le corrigé



### Étude de l'œuvre :

**Jean Valjean, un héros ?**

**Les petits misérables**

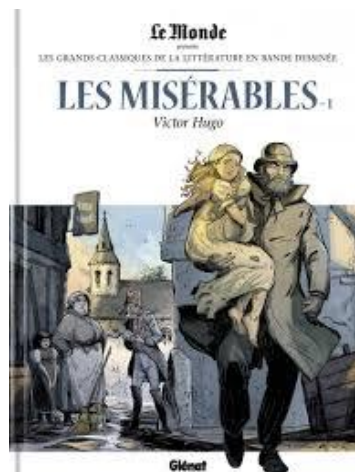
**L'âme dévoilée**

**Un roman engagé contre l'injustice**

**Les mauvais pauvres et autres méchants**

**Petites histoires dans l'Histoire**

**Un roman total et foisonnant**



# ÉTUDE DE L'ŒUVRE

## **Jean Valjean, un héros ?**

### **Lecture du texte**

#### **La conversion**

1. . **P. 11-12 : Résumez en quelques mots l'aspect du personnage arrivant à Digne.**  
C'est un homme pauvre, d'âge mûr : il voyage « à pied » (p. 11, l. 2), il est « misérable » (p. 11, l. 6).

Il paraît assez dangereux : on le regarde avec une « sorte d'inquiétude » (p. 11, l. 5).

2. . **P. 12-17 : L'entrée du vagabond dans la mairie est-elle importante pour la suite du récit ? Qu'a-t-il montré aux fonctionnaires ?**

À la mairie, il a montré son « passeport jaune » (p. 17, l. 13), sur lequel est mentionné que c'est un « for- çat libéré » (voir note 7, page 17). Ce détail est important car, en envoyant un laquais en « direction de la mairie » (p. 14, l. 70), le premier aubergiste se renseigne sur l'identité du voyageur, et l'information de sa récente libération du bagne se propage ensuite dans la ville entière, conditionnant son arrivée chez l'évêque.

3. . **P. 12-18 : A qui le voyageur révèle-t-il son nom ? Pourquoi cette révélation intervient-elle si longtemps après le début du roman ?**

« Jean Valjean » (p. 17, l. 8) révèle son identité à l'évêque. D'une part, Monseigneur Bienvenu est le seul homme qui reconnaît Jean Valjean pour lui-même et non simplement comme un ancien forçat, et d'autre part Victor Hugo crée ainsi un effet d'attente, faisant monter le suspense.

4. . **P. 18-20 : Qu'apprend-on dans le chapitre VI sur l'histoire du personnage ?**

Nous apprenons que Jean Valjean vient d'une famille de paysans pauvres de la Brie (l. 2, p. 18), qu'il a élevé les enfants de sa sœur (p. 19, l. 16-19), qu'il a volé du pain pour nourrir ces enfants affamés, mais a été pris et condamné aux travaux forcés (p. 19-20, l. 20 à 34) et qu'il s'est évadé à trois reprises, ral- longeant sa peine de plusieurs années (p. 20, l. 43-56).

5. . **P. 19-21 : Jean Valjean était-il mauvais avant d'entrer au bagne ? Et à sa libération ? Selon vous, quelles sont les raisons de ce changement ?**

Jean Valjean ne cherchait pas à faire le mal en volant du pain : les enfants avaient faim (p. 19, l. 21). Il est d'ailleurs entré au bagne « sanglotant et frémissant » (p. 20, l. 55). Lorsqu'il est libéré en revanche, il est devenu « impassible » (p. 20, l. 56), « sombre » (p. 20, l. 56), très fort (p. 21, l. 2), et laisse entendre un rire de « démon » (p. 21, l. 8).

Après presque vingt ans de prison, c'est un homme mauvais, qui ne croit plus en la société, ne peut plus dormir dans un lit (chapitre X, p. 21, l. 3), ne sait plus rire : la dure vie du bagne l'a transformé en bête ; il a perdu ses qualités d'homme.

6. . **P. 21-22 (chapitres X et XI) : L'évêque a-t-il eu raison d'offrir l'hospitalité à l'ancien forçat ?**  
L'évêque semble avoir eu tort d'offrir l'hospitalité à Jean Valjean, car celui-ci en profite pour voler les couverts en argent.
7. . **Cherchez la définition du terme « conversion ». P. 23 : par quelles phrases l'évêque pousse Jean Valjean à la conversion ? À quoi le forçat est-il converti ?**

Une conversion est un changement, une transformation. L'évêque pousse le bagnard à changer (p. 23, l. 37 à 39). L'évêque lui dit qu'il n'appartient « plus au mal, mais au bien ». Jean Valjean est converti à la bonté. Il doit maintenant s'employer à faire le bien.

### **Le père protecteur**

1. **P. 26-27 : Lisez le portrait du « père Madeleine », nom d'emprunt de Jean Valjean. En quoi peut-on dire qu'il réalise le souhait de Monseigneur Bienvenu ?**

Jean Valjean fait maintenant le bien : il est devenu riche (p. 27, l. 25) et « tout fait riche autour de lui » (p. 27, l. 26) : les gens, la ville, et même l'industrie.

2. . **P. 30-32 (chapitre VI) : Qu'est-ce qui montre que Jean Valjean utilise désormais ses dons pour faire le bien ?**

Dans cet épisode, Jean Valjean sauve un « vieux homme » (p. 30, l. 3) : il fait donc preuve de charité. Il utilise la force acquise au bagne (p. 30-31, l. 12-39) sous les yeux d'un représentant de l'ordre capable de le renvoyer en prison. Jean Valjean est devenu un héros. Il en possède en effet toutes les qualités : la force, le courage, l'absence de peur, la capacité à agir.

3. . **Quels personnages vulnérables Jean Valjean sauve-t-il encore, page 36 tout d'abord, et pages 49 à 59 ? En quoi est-ce symbolique ?**

Après avoir sauvé le vieillard, Jean Valjean sauve Fantine des griffes de la police et Cosette de celles des Thénardier : il sauve donc d'abord la mère, une femme seule, sans ressource et malade, puis l'orpheline, pauvre enfant sans défense.

4. . **P. 60-62 : Quel rôle joue Jean Valjean auprès de Cosette ?**

Il a une attitude à la fois maternelle et paternelle : il aime tendrement l'enfant (p. 60, l. 10-11) et lui enseigne « à lire » (p. 62, l. 43).

### **Le don de soi**

1. **Dans la cinquième partie du roman, le chapitre XIX (p. 151) s'intitule « Jean Valjean se venge ». Est-ce le cas ?**

Jean Valjean sauve Javert de l'exécution. Il lui sauve donc la vie, et de ce point de vue ne se venge pas. Cependant, étant donné le cas de conscience qu'il pose au policier, si intense qu'il le conduit au suicide (p. 160 à 163), on peut dire malgré tout que Jean Valjean a paradoxalement réalisé sa vengeance par trop de bonté.

**2. P. 164-169 : pour quelles raisons Jean Valjean dévoile-t-il son identité de forçat à Marius dans le livre septième ?**

Jean Valjean révèle son identité « par honnêteté » (p. 167, l. 86). Il ne peut pas se mentir à lui-même (p. 168, l. 109-111) : c'eût été alors de la complaisance et sa « conscience » (p. 168, l. 113) le lui interdit. Tout au long du roman, l'ancien forçat n'a révélé son identité que trois fois : chez l'évêque de Digne, à l'assemblée présente lors du procès Champmathieu et à Marius, après son mariage avec Cosette.

**3. Comparez le premier portrait de Jean Valjean (p. 17-18, chapitre III) et l'analyse qu'il fait de lui-même (p. 168, lignes 111 à 135). Le regard que porte le personnage sur lui-même a-t-il évolué ?**

Lors du premier portrait, Jean Valjean se dit rejeté de la société, mais cherche tout de même à en faire partie. Il veut dormir dans une auberge, mais semble résigné au fait que les gens n'aient pas pitié de lui. Il subit son destin, ballotté de lieu en lieu et toujours expulsé, jusqu'à ce qu'il parvienne à la maison de l'évêque.

Dans le second texte, il s'exclut lui-même de la famille de Marius, conscient de ne pas pouvoir accepter la société telle qu'elle est. Il ne subit pas son destin, il agit selon la condition d'homme honnête qu'il s'est choisie. Il n'est « d'aucune famille » (p. 168, l. 100), il est le « malheureux », il est « dehors » (p. 168, l. 103). Il personnifie le misérable, le monstre que les autres ne reconnaissent pas, celui qui est « hors de la vie » (p. 169, l. 124). Ce n'est pas sa place au sein des hommes qui lui importe, mais son propre regard sur lui-même. Il est donc devenu humain, alors qu'au début il était presque bestial : il a trouvé sa conscience, et c'est elle qui dicte ses actes.

**4. P. 176 : Le roman se conclut par un poème, à la gloire de Jean Valjean. Quels personnages du récit peuvent incarner « son ange » (l. 15) ?**

L'ange de Jean Valjean est à la fois Mgr Myriel, l'évêque qui lui a permis de passer du Mal au Bien et qui semble veiller sur sa conscience, et Cosette qui lui a appris qu'il était capable d'aimer.

**5. P. 174-176 : La mort de Jean Valjean est-elle, selon vous, en accord avec sa vie ?**

Jean Valjean a fait le vœu de vivre selon sa conscience, en assumant ses erreurs et son identité. Il meurt dans un dénuement total, offrant la charité aux pauvres à qui il donne le « billet de cinq cents francs » auquel il n'a « pas touché » (p. 175, l. 10), mais il garde l'amour de ses enfants, et particulièrement de Cosette. L'amour est devenu la chose la plus importante à ses yeux (p. 175, l. 22).

**6. Quelles qualités font de Jean Valjean un héros ? Qu'est-ce qui en fait un homme ordinaire ?**

Jean Valjean est un héros car il a des qualités hors du commun :

- il est fort ;
- il est dévoué, et prend soin des faibles et des déshérités : vieillards, enfants, femmes perdues ;
- il fait preuve d'honnêteté envers les autres et envers lui-même ;
- il montre une immense pitié, même pour ses ennemis, que ce soit Javert ou Thénardier.

C'est un homme ordinaire car :

- il est issu du peuple ;
- il a commis des fautes : il a volé du pain et les couverts en argent, il s'est évadé du bagne, il a menti pour entrer au couvent ;
- il est très souvent en proie au doute ;
- il avoue ne pas avoir aimé Marius tout de suite.

## Lexique

### 1. Selon vous, Jean Valjean est-il un « misérable » ? Précisez la signification de ce mot.

Le misérable est à la fois celui qui inspire la pitié par la misère dont il témoigne et celui dont la conduite suscite le mépris et l'indignation. Jean Valjean est au début du roman un misérable car sa conduite envers Mgr Bienvenu, et particulièrement le vol des couverts en argent, suscite le mépris. Mais c'est aussi un misérable car il inspire la pitié de l'évêque.

## Étymologie

### I. Cherchez dans le chapitre VI (pages 18 à 21) d'où vient le nom Jean Valjean. Que pensez-vous de cette façon de nommer un enfant ? Est-elle encore d'actualité ?

Jean Valjean porte le nom de son père (p. 19, l. 5-6), qui est un surnom. Sa famille n'a pas de nom véritable. Ce phénomène était courant sous l'Ancien Régime : les pauvres ne savaient ni lire ni écrire.

Les consonances de ce nom, qui peut se traduire ainsi : « Jean, voilà les gens », font de Jean Valjean l'emblème des « petites gens » et la personnification du peuple tout entier.

## II. Les petits misérables

### Fragile Cosette

#### 2. P. 24-26 : De qui Cosette est-elle la fille ?

Cosette est la fille de Fantine, une jeune femme sans ressource, et de Tholomyès, un bourgeois sans scrupule.

#### 3. P. 25, l. 9 : Pourquoi Fantine raconte-t-elle son histoire « un peu modifiée » aux Thénardier ?

Elle ne peut pas avouer qu'elle a eu sa fille hors mariage : elle serait déshonorée aux yeux des gens.

#### 4. P. 44-47 : Quel âge a Cosette lorsque le lecteur la retrouve chez les Thénardier ? A-t-elle des activités normales pour son âge ?

Cosette a « huit ans » (p. 46, l. 1-2). Elle travaille dur (p. 45, l. 43-45). Sa vie est beaucoup plus difficile que ne devrait être celle d'un enfant de cet âge.

#### 5. P. 47-50 : Dans quelles circonstances Cosette fait-elle la connaissance de Jean Valjean ? Celui-ci sait-il dès leur rencontre qui elle est ?

Cosette rencontre Jean Valjean près de la fontaine, dans la forêt, à l'extérieur du village (p. 49, l. 45-57). Jean Valjean ne sait pas qui elle est : il a, quand elle lui dit son nom, comme « une secousse électrique » (p. 50, l. 16) : il est très surpris.

**6. P. 47-50 : Pourquoi la rencontre de Cosette avec Jean Valjean semble-t-elle marquée par le destin ?**

Cette rencontre est marquée par le destin car :

- Jean Valjean trouve celle qu'il vient chercher (le lecteur sait qu'il a fait une promesse à Fantine) sur son chemin, avant d'entrer chez les Thénardier ;
- la petite fille était en train d'en appeler à Dieu (p. 49, l. 49) pour qu'il l'aide à porter son seau, quand Jean Valjean apparaît ;
- il fait nuit, le lieu est isolé, Cosette ne distingue qu'une « grande forme noire » (p. 49, l. 52) et pourtant elle n'a « pas peur » (p. 49, l. 57).

**7. P. 51-53, l. 21-58 : Le portrait de Cosette est esquissé. Quelle partie de ce portrait semble être tracée par Jean Valjean ? et par le narrateur ? À quoi le voyez-vous ?**

Jean Valjean, qui « considérait l'enfant avec une attention étrange » (p. 51, l. 25), semble être à l'origine des deux premières phrases du portrait (p. 51, l. 26). Le narrateur prend ensuite le relais, en intervenant à la première personne du pluriel (p. 51, l. 26), rappelant qu'il a « déjà » été question de l'enfant.

**8. Dans quel ordre sont évoqués les éléments du portrait de la petite fille ? Quel élément psychologique transparaît dans ce portrait physique ?**

Les éléments sont évoqués de la tête aux pieds, puis le narrateur parle de l'attitude générale de Cosette. Il insiste sur les traces laissées par la « crainte » (p. 52, l. 45), réaction psychologique qui habille les attitudes de l'enfant.

**9. P. 57-59 (chapitre IX) : De quelle manière Jean Valjean enlève-t-il Cosette aux Thénardier ? Cette méthode vous semble-t-elle acceptable aujourd'hui ?**

Il la rachète 1 500 francs (p. 59, l. 57). Cette méthode est bien entendu inacceptable, car elle fait de l'enfant une marchandise ou un animal que l'on peut vendre.

Pour plus d'informations sur l'enfance dans la littérature au XIX<sup>e</sup> siècle, consultez le dossier « Récits d'enfance et d'adolescence », pages 6 à 11, disponible sur le site <http://www.classiquesetcontemporains.com> dans la rubrique « dossiers thématiques ».

**10. Lisez les pages 60 à 71 : comment Jean Valjean réussit-il à donner une éducation à Cosette, sans se séparer d'elle ?**

Jean Valjean s'introduit par hasard dans le couvent du Petit-Picpus, où travaille le vieux Fauchelevent. Il se fait passer pour son frère et œuvre en tant que jardinier, pendant que Cosette suit l'éducation de l'école du couvent.

**11. Après l'enfer des Thénardier, Cosette connaît le paradis avec Jean Valjean, puis au couvent. Quels effets ont sur elle les deux environnements ? Pensez-vous que son destin aurait été le même si elle était restée chez les Thénardier ?**

Cosette n'est que crainte en enfer, alors qu'elle devient un ange au couvent. Si elle était restée chez les Thénardier, elle n'aurait jamais appris à lire et se serait probablement enfuie, à moins qu'elle n'ait subi le même destin qu'Éponine.

## Gavroche gouaillieur

### 1. P. 73 : A quoi le gamin de Paris est-il comparé ? Pour quelles raisons ?

Le gamin est comparé à un oiseau, car il est « petit » (l. 3), « joyeux » (l. 3), « il n'a pas de toit sur la tête » (l. 5), « vit par bandes », et « loge en plein air » (l. 7). La ville est ainsi une métaphore de la forêt nourricière.

### 2. P. 75, l. 40 : Comment se nomme la famille du « joyeux va-nu-pieds » ? Où vit-elle ? Cet endroit a déjà été mentionné dans le roman. Qui l'habitait ? Combien de temps auparavant ?

La famille de Gavroche se nomme « Jondrette » (p. 75, l. 39), mais on se doute que c'est un nom d'emprunt (il s'agit en réalité de la famille Thénardier). Elle habite la mesure Gorbeau (p. 75, l. 28), occupée il y a « huit ou neuf ans » de cela (p. 74, l. 1) par Cosette et Jean Valjean.

### 3. P. 74-75, l. 1-49 : Gavroche est-il décrit comme un mauvais garçon ? Quels traits de caractère dominant son portrait ?

Gavroche n'est pas décrit comme un mauvais garçon. Il est « innocent » (p. 73, l. 16) :

- il est rieur (p. 74, l. 5), « goguenard » (l. 17), « chantait, jouait à la fayousse » (l. 18), « il était joyeux » (l. 22), c'est un « joyeux va-nu-pieds » (l. 40) ;
- il est « digne de pitié » (l. 11-12), n'en veut à personne (l. 48) ;
- il ne vole que pour se nourrir, à la manière des « chats » et des « passereaux » (l. 19-20) ;
- il est moralement convenable : il se fâche quand on l'appelle « voyou » (l. 21), et n'oublie pas sa mère (l. 24).

Ce sont sa gaieté naturelle et sa désinvolture qui dominent.

### 4. P. 74-75 : Relevez le vocabulaire qualifiant l'attitude des Jondrette envers leur fils. Que pensez-vous d'eux ?

Les Jondrette sont peu généreux, voire cruels : ils n'ont pas habillé leur fils (l. 6-9) et l'ont « jeté dans la vie d'un coup de pied » (l. 15). Ils sont peu aimants (l. 11) : ils ont « le froid » dans le cœur (l. 42), renvoient leur fils à la rue (l. 45), choisissent les enfants qu'ils aiment (l. 50) dans la fratrie. Ce sont « les plus misérables » (l. 33) des habitants de la mesure. Ils vivent dans un « extrême dénuement » (l. 38).

### 5. P. 131-134 : Gavroche prend sous son aile deux petits garçons jetés à la rue. Qui sont-ils ? Gavroche recueille ses propres frères sans le savoir.

### 6. P. 131-134 : Par quels mots Gavroche désigne-t-il les enfants ? Quelle langue parle-t-il ? Cette langue est-elle un trait important du personnage ?

Gavroche appelle les enfants « moutards » (p. 132, l. 3 ; p. 133, l. 32), « momacques » (l. 9), « momi-gnards » (l. 39), « mioches » (l. 41) et « mômes » (p. 134, l. 71). Il parle l'argot. Le langage est un usage social, qui donne des indications sur le milieu social du personnage. Gavroche vit dans la rue, il est donc normal qu'il parle argot. C'est un élément constitutif de son portrait.

7. **Montrez de quelles qualités Gavroche fait preuve : – en établissant son logis dans l'éléphant et en recueillant ses frères (p. 131-134) ;**

Gavroche se montre débrouillard et généreux.

– **en démasquant Javert (p. 137-138) ;**

Il est observateur et perspicace.

– **en dérochant des cartouches aux soldats morts devant la barricade (p. 147-149).**

Il est courageux, voire inconscient du prix de sa vie.

8. **P. 147-151 : Gavroche meurt. Cette fin correspond-elle à la vie du personnage ? Quelle émotion se dégage de ce récit ?**

Gavroche meurt en conservant sa gaieté et sa désinvolture. Le récit est pathétique : le lecteur éprouve de la pitié pour le garçon.

9. **Gavroche représente aujourd'hui un mythe. Que symbolise-t-il, selon vous ?**

Gavroche incarne le gamin de Paris, la langue bien pendue, qui flâne dans les rues, empli d'une gaieté désinvolte, sans un sou en poche.

- 10.

**Quelle partie du visage de Gavroche paraît disproportionnée ? Pour quelle raison ?**

Gavroche a une bouche immense, qui reflète sa gouaille. Dans le roman, il a réponse à tout.

## Lexique

1. **P. 150, l. 87 : Que signifie l'expression « la face camarde du spectre » ? À propos de quelle partie du visage emploie-t-on souvent le terme « camard » ? Trouvez d'autres adjectifs qualifiant cette région du visage.**

« Camarde » signifie « aplatie ». Cet adjectif est utilisé en général pour décrire le nez.

Le nez peut être court, camus, mince, allongé, saillant, droit, aquilin, proéminent, busqué, écrasé, épaté, crochu, pointu, etc.

## Étymologie

1. **Que signifie « parvulus » (p. 73) en latin ? Pourquoi, selon vous, Victor Hugo a-t-il choisi ce titre ?**

Parvulus est un adjectif qui signifie « très petit ». Les gamins de Paris sont les « atomes » de Paris, ville assimilée à la mère nourricière. Ce sont de tout petits éléments qui évoluent au sein de « l'énorme ville » (p. 74, l. 17).



## L'âme dévoilée

### Marius et Cosette amoureux

#### **1. P. 88, l. 20 à p. 93, l. 46 : Marius et Cosette tombent-ils amoureux lors de leur première rencontre ?**

Marius ne tombe pas immédiatement amoureux de Cosette. Il remarque tout d'abord Jean Valjean, dont il fait le portrait (p. 88, l. 27 à p. 89, l. 37), et côtoie le couple toute une année, avant de s'interrompre « près de six mois » (p. 90, l. 4). C'est seulement par la suite qu'il remarque que Cosette est devenue une « grande et belle créature ayant toutes les formes les plus charmantes de la femme à ce moment précis où elles se combinent avec toutes les grâces les plus naïves de l'enfant » (p. 90, l. 13-15).

#### **2. P. 91-95 (chapitres VII et IX) : De quelle manière Marius obtient-il des informations sur la jeune fille qu'il aime ? Ces informations sont-elles fiables ?**

Marius ramasse un mouchoir oublié sur le banc occupé auparavant par M. Leblanc et Mlle Labrune, portant les initiales U. F. Il s'imagine ainsi que la jeune fille se nomme « Ursule » (p. 93, l. 41). Pour en savoir plus, enfin, il la suit jusque chez elle, et interroge le « portier » (p. 94, l. 20). Il y a donc une part d'imagination et une part d'enquête véritable dans la démarche de Marius.

#### **3. P. 92, l. 21-36 : Relevez les mots qui montrent que le narrateur porte un jugement sur l'attitude de Marius. Ce jugement est-il positif ou négatif ?**

On peut relever les expressions « il faut croire » (l. 21), « Marius ne comprit point » (l. 25), « autre faute » (l. 28), « Marius ne prenait pas garde à ces symptômes » (l. 29), « progrès naturel et fatal » (l. 30), « redoublement de ténèbres sur ses yeux » (l. 32-33).

Le jugement du narrateur est délibérément négatif. Il prépare ainsi le lecteur à la péripétie suivante : le déménagement du vieux monsieur et de sa fille et la déconvenue du jeune homme.

#### **4. P. 122-123, chapitre VI : Qu'apprend-on sur les sentiments de Cosette à l'égard de Marius ? Selon vous, pourquoi le narrateur a-t-il attendu si longtemps pour nous révéler le point de vue de la jeune fille ?**

Cosette est amoureuse de Marius (p. 123, l. 11-13). L'annonce des sentiments de Cosette est retardée pour créer un effet d'attente et de suspens et pour initier un effet de concurrence avec le personnage d'Éponine, sorte d'ange noir qui se construit en contrepoint du personnage de Cosette.

#### **5. P. 129-131 : De quelle façon Marius déclare-t-il son amour à Cosette ? Que pensez-vous de ce procédé ?**

Marius dépose sur le banc du jardin de la maison de la rue Plumet un cahier où sont consignés des poèmes qu'il a écrits lui-même. Il apparaît d'abord comme une ombre (p. 129), puis Cosette l'aperçoit (p. 130). C'est un procédé de séduction très romantique.

#### **6. P. 130-131 : Relevez les mots du texte décrivant l'apparence et les émotions des deux jeunes gens lorsqu'ils se parlent pour la première fois. Quel champ lexical domine ? Pourquoi ?**

Cette scène est très romantique et l'émotion déborde littéralement les jeunes gens : Marius est « pâle et amaigri » (l. 2), Cosette est « prête à défaillir » (l. 8). On repère le champ lexical de la mort associé à celui de la nuit : « amaigri », « vêtement noir », « crépuscule », « jour qui se meurt », «

âme qui s'en va », « défaillir », « triste », « elle fût tombée », « n'ayez pas peur », « elle s'affaissa », « comme si elle se mourait », « d'une voix si douce que ce n'était plus qu'un souffle ».

## Éponine éconduite

1. **P. 95-99, chapitre IV : Marius rencontre Éponine pour la première fois. Que ressent-il pour la jeune fille ? Justifiez votre réponse en relevant le vocabulaire du texte.**

Marius éprouve de la pitié pour cette enfant envoyée par son père porter des lettres à ses « risques et périls » (p. 97, l. 42). Il éprouve de la compassion pour Éponine et sa sœur, deux « misérables êtres qui n'étaient ni des enfants, ni des filles, ni des femmes, espèces de monstres impurs et innocents produits par la misère » (p. 97, l. 49-51). Son regard est « étonné et douloureux » (p. 97, l. 53).

2. **P. 98 : Quels sont les sentiments d'Éponine pour Marius ?**

Éponine tombe amoureuse de Marius, qu'elle trouve « très joli garçon » (p. 98, l. 71).

3. **P. 107 : Qu'obtient Marius d'Éponine ? En est-elle heureuse ?**

Marius obtient d'Éponine l'adresse de Cosette et Jean Valjean. Éponine en est malheureuse, mais

semble placer quelque espoir dans le fait que le jeune homme lui rendra son service.

4. **P. 142-144 : De quoi Éponine meurt-elle ? Que montre le geste qu'elle accomplit à l'égard de Marius ?**

Éponine meurt en sauvant Marius : elle fait rempart de son corps pour le protéger du fusil qui le « cou- chait en joue » (p. 142, l. 28). Cet acte montre qu'elle était prête à donner sa vie pour Marius, qu'elle aime profondément malgré la non-réciprocité des sentiments du jeune homme.

5. **P. 143 : Que pense Éponine du sort réservé à Marius, lorsqu'elle ne sera plus là pour le protéger ? Comment l'aide-t-elle pourtant une dernière fois ?**

Éponine pense que plus personne « ne sortira vivant de la barricade » (p. 143, l. 47-48). Mais elle aide pourtant Marius une dernière fois en lui donnant la lettre de Cosette qu'elle gardait dans sa « poche » (p. 143, l. 53). Le jeune homme écrit un mot en retour à Cosette (p. 145). C'est après avoir intercepté ce message que Jean Valjean se rend sur la barricade (p. 146) et sauve Marius d'une mort certaine (p. 153).

6. **Pensez-vous qu'Éponine soit un personnage négatif, comme ses parents ou les hommes du Patron- Minet ? Pourquoi ?**

Éponine est une jeune fille victime de la misère, mais dont les sentiments ne sont pas corrompus. Elle aime profondément Marius, se montre généreuse et le protège en toutes circonstances : contre les exactions du Patron-Minet et de Thénardier, et contre les armes des gardes royaux.

## Lexique

1. **P. 103, l. 8-9 : Lorsque Marius voit paraître Cosette chez les Jondrette, il reste sans voix. Trouvez trois adjectifs permettant de traduire l'émotion du jeune homme.**

Marius ressent à la fois de la joie et de la surprise. Il est donc « joyeux », « réjoui », « heureux », « com- blé » ou bien « surpris », « stupéfait », « déconcerté », « ébahi », voire « estomaqué ».

2. **P. 107, l. 21-22 : Expliquez le changement d'humeur d'Éponine, exprimé à travers les adjectifs de la phrase : « L'œil de la Jondrette, de morne, était devenu joyeux ; de joyeux il devint sombre. »**

Éponine est d'abord triste, car c'est un état naturel chez elle, dû à la misère, à la faim et au désœu- vrement. Le narrateur évoque déjà son « œil morne » (l. 8, p. 107) lorsqu'elle entre dans la pièce. Puis elle est « joyeuse » en apercevant Marius. Cependant, son regard devient « sombre » lorsqu'elle com- prend que Marius lui demande de chercher l'adresse de la femme dont elle devine qu'il est amoureux. « Sombre » signifie donc ici en colère : Éponine est jalouse.

## Étymologie

1. **Éponine mourant dans les bras de Marius (p. 142-144) est une scène « pathétique ». Cherchez l'éty- mologie de ce terme. Définissez ensuite ce qu'est le « registre pathétique ».**

« Pathétique » vient du grec pathêtikos, signifiant « capable de fortes émotions ». Une situation pathé- tique est donc une situation qui suscite la pitié. On dit qu'un texte appartient au registre pathétique lorsqu'il provoque la compassion du lecteur pour les personnages.

## IV. Un roman engagé contre l'injustice

### La déchéance de Fantine

1. **P. 24 : Qui est Tholomyès ?**

Tholomyès est un bourgeois qui a séduit la jeune et innocente Fantine et l'a abandonnée sans ressources

avec sa fille, Cosette.

2. **P. 24-25 : Pour quel motif Fantine abandonne-t-elle Cosette aux Thénardier ? Est-ce parce qu'elle ne l'aime pas ?**

Fantine abandonne Cosette pour trouver du travail afin qu'elles puissent vivre toutes les deux. Fantine aime sa fille : elle l'appelle son « pauvre trésor » (l. 22, p. 25) et lui fournit des robes de soie par « dou- zaines » (l. 24).

3. **P. 32 à 35 : Pour entretenir son enfant, à quels sacrifices consent la jeune mère harcelée par les Thénar- dier ? Pourquoi se trouve-t-elle réduite à cette extrémité ?**

Fantine consent à se couper les cheveux pour les céder au barbier (p. 33, l. 13) et à vendre ses dents (p. 35, l. 63-80). Elle est réduite à cette extrémité car elle ne possède plus rien que son propre corps.

#### **4. P. 36 : Pour quelle raison M. Madeleine sauve-t-il Fantine ?**

M. Madeleine sauve Fantine car il comprend qu'il est la cause de sa déchéance : si la jeune femme avait pu garder son travail à l'usine, elle ne serait sans doute pas tombée dans cette extrême misère du corps et de l'âme.

#### **5. P. 175, l. 41-42 : A l'agonie, Jean Valjean révèle à Cosette le nom de Fantine, qui a « eu en malheur » ce que Cosette a « eu en bonheur ». Est-ce vrai selon vous ?**

Fantine a eu une vie essentiellement malheureuse, dès l'instant où Tholomyès l'a abandonnée. Elle a vécu la misère la plus terrible qui soit, obligée de céder des parties de son propre corps. Cosette a été malheureuse le temps de son enfance, mais a connu le bonheur par la suite, lorsqu'elle a rencontré Jean Valjean. En outre, Cosette a réussi là où sa mère a échoué, en épousant un bourgeois qu'elle aimait, Marius.

#### **6. Pensez-vous que Fantine a été pour Cosette une « bonne » mère ?**

Fantine a fait ce qu'elle croyait le mieux pour Cosette. En ce sens, elle a été la meilleure mère possible : – elle ne se doutait pas que les Thénardiens martyriseraient sa fille, ni qu'ils la harcèleraient de façon mal- honnête. On peut cependant dire en ce sens qu'elle a manqué de discernement ;

– elle a toujours essayé de pourvoir aux besoins de sa fille, allant jusqu'à sacrifier son propre corps ;

– elle ne souhaitait qu'une seule chose : revoir Cosette avant de mourir.

L'idée de la « bonne » mère est un concept assez difficile à définir. On peut cependant dire que de toute évidence, Fantine a été pour Cosette une mère aimante, malgré ses maladresses et les difficultés auxquelles elle a dû faire face.

### **L'apprentissage de Marius**

#### **1. Qui sont le père et le grand-père de Marius, présentés pages 76 à 79 ? Dans quel milieu politique et familial Marius grandit-il ?**

Le grand-père de Marius est M. Gillenormand, un grand bourgeois royaliste désargenté (p. 76). Son père, le colonel Pontmercy, est un officier de l'armée de Napoléon (de mouvance plutôt républicaine : Napoléon, avant d'être sacré empereur, a été élu à la tête de la première République). Marius grandit dans un milieu bourgeois monarchiste.

#### **2. P. 79 : Quel événement pousse Marius à s'intéresser à la personnalité de son père ?**

Marius rencontre à l'église le père Mabœuf, un marguillier ami du colonel Pontmercy, qui lui apprend l'affection que son père lui portait en secret. Marius change alors d'opinion politique pour épouser celle de son père (p. 79). Il fait imprimer des cartes portant le titre de baron de l'Empire (p. 79). Il se dispute avec son grand-père (p. 80).

**3. P. 80-81 : Quelle est la réaction de M. Gillenormand ? Cherche-t-il à comprendre les changements qui agitent son petit-fils ? Relevez le vocabulaire justifiant votre réponse.**

Monsieur Gillenormand est en colère, il reste sur ses positions, sans laisser Marius s'expliquer et sans expliquer non plus son propre avis. La communication est alors impossible entre eux, comme le montrent les expressions du texte : « c'était plus que M. Gillenormand n'en pouvait entendre » (l. 21), « il s'était [...] dressé debout » (l. 22). Le vieil homme n'est plus rouge mais « flamboyant » (l. 26) de colère et crie finalement à Marius de s'en aller (l. 45, p. 81).

**4. P. 82-87 : La misère de Marius est-elle aussi grande que celle de Fantine ? Selon vous, pourquoi ? La misère a-t-elle les mêmes conséquences pour les deux personnages ?**

La misère de Marius n'est pas aussi grande que celle dans laquelle tombe peu à peu la jeune femme : il est jeune, célibataire, a des amis, refuse les dettes et montre une volonté sans faille (p. 85, l. 48-54). Il n'est pas obligé de vendre son corps pour subvenir aux besoins de sa famille. Il vend ses vêtements et sa montre (p. 82, l. 11-13), qui sont probablement de bonne facture, car ils ont été fabriqués alors qu'il était encore chez son grand-père. Il est sauvé par ses amis, et particulièrement Courfeyrac, qui lui offre un travail grâce à ses relations (p. 84, l. 10). N'ayant aucune dépense autre que celle que demandent ses besoins propres (ce qui n'est pas le cas de Fantine, harcelée par les Thénardier), le jeune homme parvient à économiser (p. 84, l. 15 à p. 85, l. 57). Ainsi, là où la misère entraîne Fantine dans la spirale de la déchéance physique et morale la plus complète, elle conduit Marius à acquérir davantage de force morale. La misère de Marius est donc un apprentissage et non une déchéance.

**5. P. 83 : Quelle phrase établit une « loi de la misère » ? À quel temps sont les verbes ? Quelle valeur a ce temps ? En quoi la syntaxe de cette phrase est-elle particulière ?**

« Admirable et terrible épreuve dont les faibles sortent infâmes, dont les forts sortent sublimes » (l. 12-13) : les verbes de cette phrase sont au présent de vérité générale.

Cette phrase sans verbe principal (la proposition principale offre une ellipse du sujet et du verbe) comporte un parallélisme composé de deux propositions subordonnées relatives complément du nom « épreuve » qui comparent les « forts » et les « faibles ».

**6. P. 10 : Relisez la citation liminaire. Quels personnages selon vous incarnent dans le roman les « trois problèmes du siècle » ?**

– La « dégradation de l'homme par le prolétariat » est incarnée par Marius, qui malgré son travail, ne mange pas à sa faim.

– La « déchéance de la femme par la faim » est incarnée par Fantine, obligée de vendre des parties de son corps pour nourrir et vêtir sa fille.

– « L'atrophie de l'enfant par la nuit » se retrouve dans les personnages de Cosette enfant, de Gavroche et d'Éponine.

**7. La Caricature est un journal « satirique » de l'époque. Cherchez le sens de ce terme : en quoi peut-on l'appliquer au dessin d'Honoré Daumier ?**

Une satire est une œuvre dont l'intention est de critiquer de façon moqueuse le sujet dont elle parle. Un journal satirique est donc un journal qui cherche à se moquer des sujets sociaux et politiques à travers les articles et les dessins qu'il publie. La caricature d'Honoré Daumier est

ainsi une satire de la politique de Louis-Philippe, représenté en géant immobile se nourrissant de l'argent des citoyens.

## Lexique

1. **Qu'est-ce qu'une « caricature » ? Expliquez ce terme. Certains personnages du roman vous semblent-ils caricaturaux ?**

L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert définit la caricature comme « la représentation [...] d'une personne ou [...] d'un sujet, dans laquelle la vérité et la ressemblance exacte ne sont altérées que par l'excès du ridicule ».

Une caricature est donc un portrait, écrit ou dessiné, mettant l'accent de façon exagérée sur certains traits du personnage, afin de provoquer le rire ou les moqueries du spectateur ou du lecteur.

On peut dire que Gavroche est une caricature du gamin de Paris et que les Thénardier sont des caricatures de « méchants ». En effet, l'auteur insiste sur l'accent gouaillieur et la légèreté de Gavroche, tout comme il grossit les traits immoraux des Thénardier. Ces personnages semblent très éloignés de la réalité, dont la représentation n'était pas précisément le but de Victor Hugo. Ils incarnent en effet avant tout des types romanesques au service d'une thèse à démontrer.

## Étymologie

2. **P. 80, l. 13 : Marius dit que son père était un homme « humble ». De quel nom latin est dérivé ce terme ? Quel éclairage l'étymologie apporte-t-elle sur la situation du colonel Pontmercy par rapport à celle de M. Gillenormand ?**

« Humble » vient du latin humilis, qui signifie « près de la terre, faible, modeste ». Ce terme est dérivé de humus, qui signifie « la terre ». Le colonel Pontmercy est dans une position d'infériorité par rapport à M. Gillenormand.

## Patrimoine

3. **Au XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux romans paraissent dans la presse sous forme de « feuilletons ». Que désigne ce mot dans le vocabulaire du journalisme ? Cherchez les titres de romans célèbres publiés ainsi. Lisez la présentation pages 4 à 9. Les Misérables en font-ils partie ? Pourquoi ?**

Le mot « feuilleton », dans le vocabulaire du journalisme, désigne le bas des pages d'un journal. De nombreux romans ont été publiés en feuilletons :

– Les Trois Mousquetaires et Le Comte de Monte Cristo d'Alexandre Dumas ;  
– Les Mystères de Paris d'Eugène Sue ;

– La Vieille Fille et Splendeurs et misères des courtisanes d'Honoré de Balzac ;  
– La Mare au diable de George Sand ;  
– Oliver Twist de Charles Dickens, en Angleterre.

Les Misérables n'ont pas été publiés en feuilleton : Victor Hugo tenait à ce que chaque partie de son roman paraissent en une fois et en intégralité, de façon à éviter la censure.

4. **Victor Hugo a lui-même fait l'objet de nombreuses caricatures. Cherchez-en quelques-unes au CDI ou sur Internet. Sur quels traits de sa personnalité les caricaturistes insistent-ils ?**

Pour davantage d'informations, consulter <http://www.cndp.fr/presence-litterature/fileadmin/fichiers/Hugo/Caricature.pdf>

Les caricaturistes insistent particulièrement sur le front et la tête de l'homme de lettres, souvent penchés en avant, pour signifier son génie, son orgueil et sa pugnacité politique.

## **V. Les mauvais pauvres et autres méchants**

### **Lecture du texte**

#### **Patron-Minet et fourbes Thénardier**

1. **P. 24-25 : Quelle impression produit le premier portrait de la Thénardier ? Que pense-t-on de son mari ?** La Thénardier paraît effrayante. Son mari semble avare et cruel.

2. **Appelée « madame Thénardier » (p. 24, l. 1 et p. 44, l. 4) au début, le personnage est bien vite dénommé « la Thénardier » (p. 45, l. 35). Quel rôle joue ce glissement dans la perception du personnage par le lecteur ?**

Le nom propre précédé d'un article montre un manque de respect du narrateur pour ce personnage. Il insiste ainsi sur la vulgarité de la femme et du milieu dans lequel elle vit.

3. **P. 44 : Relevez les termes qui servent à décrire la Thénardier. Quels champs lexicaux apparaissent ?**

– Champ lexical de l'animal monstrueux : « grande », « énorme et agile », « sauvagesse », « un éléphant », « il lui sortait de la bouche une dent » comparable à une défense.

– Champ lexical de la brute humaine : « rouge », « grasse », « charnue », « carrée », « colosses », une grosse « voix », « elle avait de la barbe », « fort de la halle », « gendarme », « charretier », « bourreau ».

4. **P. 45 : Quels mots évoquent l'apparence de Thénardier ? Quels sont ceux qui montrent sa véritable nature ? En quoi le mari et la femme sont-ils complémentaires ?**

D'apparence, Thénardier est « petit », « chétif », il a « l'air malade », il est souriant, « poli » et semble « savant ». Il parle bien.

En réalité, il se porte « à merveille », il est avare, curieux comme « une fouine », menteur, rempli de « fourberie ».

C'est un hypocrite, un escroc, un être double.

Le mari est rusé et la femme est brutale : ils forment à eux deux la force de l'esprit et du corps.

**5. Les Thénardier changent leur nom au cours du roman. Comment se font-ils appeler ? Usent-ils de ce procédé pour la même raison que Jean Valjean ?**

Les Thénardier se font appeler les Jondrette dans la troisième partie (p. 73-118). Ils échappent ainsi à leurs créanciers. Jean Valjean utilise les noms de M. Madeleine et d'Ultime Fauchelevant pour échapper à la police.

**6. Combien les Thénardier ont-ils d'enfants ?**

Les Thénardier ont deux filles, Éponine et Azelma, et trois garçons : Gavroche et ses deux petits frères,

abandonnés à Mme Magon et recueillis par Gavroche un soir (p. 131-134).

**7. P. 104, l. 5-10 : Relevez le vocabulaire qu'emploie Thénardier pour parler à Jean Valjean. À quel registre de langue appartient-il ? Utilise-t-il le même registre lorsqu'il s'adresse à Éponine ?**

Thénardier utilise un vocabulaire courant, voire soutenu lorsqu'il s'adresse à Jean Valjean : il le nomme ainsi son « angélique bienfaiteur » (l. 5), mais lorsqu'il s'adresse à sa fille, il emploie le terme familier « nippes » (l. 9).

**8. P. 109, l. 26 : A quelle bande appartiennent « les gens » que Thénardier doit rencontrer pour piéger Jean Valjean ? À quels autres mauvais coups, évoqués page 135, va-t-elle participer ?**

Ce sont les bandits du Patron-Minet. Ils vont également aider Thénardier à s'échapper de prison et tenter d'entrer dans la maison de la rue Plumet.

## **Javert, l'implacable**

- 1. Qui est Javert ? Dans quels lieux, mentionnés pages 28 à 32 et page 109, a-t-il exercé ? Qu'y fait-il ?** Javert est un policier. D'abord garde-chiourme au bagne de Toulon (p. 29, l. 21), il est ensuite inspecteur

à Montreuil-sur-Mer (p. 28, l. 14-15), puis à Paris (p. 109).

- 2. P. 37-40 : Quels sentiments poussent Javert à dénoncer le père Madeleine aux autorités ? Se trompe-t-il en l'accusant ? Pourquoi revient-il sur son acte ?**

Javert dénonce le père Madeleine car il le soupçonne d'être un forçat depuis longtemps : il ne connaît pas son passé, il a été au bagne de Toulon et connaît le forçat Jean Valjean et sa force prodigieuse. De plus, il est en colère : le père Madeleine a bafoué son autorité en sauvant Fantine. Il ne se trompe pas en l'accusant ; le lecteur a compris que Jean Valjean et M. Madeleine ne faisaient qu'un.

Il revient sur ses actes parce que la justice lui apporte la preuve qu'il s'est trompé et parce qu'il a agi sous l'emprise d'un sentiment (on pourrait même dire d'une « passion » au sens classique du terme) et non en utilisant ses facultés de raisonnement, ce qui constitue pour lui, incarnation d'une justice objective, une erreur.



3. **P. 152, l. 32 : Pourquoi Javert dit-il à Jean Valjean : « vous m'ennuyez » ? P. 161, l. 28 : pour quelle raison pense-t-il qu'il « avait [...] le droit d'être tué » sur la barricade ?**

Javert s'attendait à ce que Jean Valjean le tue. Or Jean Valjean le relâche. Il a donc une dette envers celui qu'il considère comme un criminel, ce qui est moralement inacceptable. Le verbe « ennuyer » traduit un cas de conscience. S'il avait été tué sur la barricade, il serait mort en héros, en accomplissant son devoir.

4. **P. 161 : Comment se traduit physiquement, chez Javert, l'émotion qui l'agite ? Relevez les mots du texte. Quelle est cette émotion ?**

Javert marche « tête baissée, les mains derrière le dos » (l. 2), il appuie « ses deux coudes sur le parapet, son menton dans ses deux mains » (l. 10), « ses ongles » se crispent « machinalement dans l'épaisseur de ses favoris » (l. 10-11). Javert doute.

5. **P. 162, l. 34-46 : Javert prononce-t-il les questions qu'il se pose avant de mourir ? Est-ce un discours rapporté au style indirect par le narrateur ? Pourquoi ? Quel est l'effet produit ?**

Javert ne prononce pas les questions qui lui viennent à l'esprit. Il n'y a pas de guillemets. Il reste silencieux, accoudé au parapet. Nous ne sommes pas non plus en présence d'un discours indirect, car s'il y a bien le verbe introducteur « il se demandait » (l. 36), le deux-points ne joue pas le rôle de la conjonction « si » introduisant une subordonnée interrogative indirecte. Il s'agit ici de discours indirect libre, qui supprime la distance que le lecteur pourrait ressentir avec l'utilisation d'autres formes de discours rapporté. La proximité du lecteur avec les pensées de Javert en est accrue.

## Lexique

1. **P. 101, l. 15 : Thénardier nomme Jean Valjean « le philanthrope ». Ce terme vous paraît-il lui convenir ? Pourquoi ? Quel est l'antonyme de ce mot ?**

Ce terme convient bien à Jean Valjean, qui dévoue entièrement son existence aux pauvres, auxquels il fait la charité, mais aussi à Cosette, qu'il élève. L'antonyme de « philanthrope » est « misanthrope ». Le misanthrope est celui qui fuit le genre humain, par haine ou dégoût.

## VI. Petites histoires dans l'Histoire

### Les barricades de 1832

2. **Pourquoi le règne de Louis-Philippe d'Orléans débute-t-il par « la révolution de Juillet » ? Quel âge avait Victor Hugo à l'époque ?**

La monarchie de Juillet a été proclamée le 9 août 1830, après trois jours d'émeutes à Paris, les 27, 28 et 29 juillet. 10 000 insurgés font face à 8 000 soldats. Le drapeau bleu-blanc-rouge a été à nouveau brandi et la garde s'est trouvée vaincue par le peuple. Charles X a quitté la France. Le souverain constitutionnel désigné est alors Louis-Philippe. La noblesse et la hiérarchie catholique sont exclues de l'État. Les grands bourgeois, industriels, banquiers et hommes d'affaires prennent la direction de cette monarchie modérée. Victor Hugo avait 28 ans.

**3. P. 136 à 139 : Qui sont les émeutiers du roman ? Quel âge ont-ils ? À quel milieu social appartiennent-ils ?**

Les émeutiers sont pour la plupart, comme Courfeyrac, l'ami de Marius, des étudiants. Il y a aussi Éponine, Gavroche et des ouvriers (l. 40, p. 139). Ils sont donc assez jeunes. Ce sont des pauvres gens ou des esprits neufs (venant d'un milieu bourgeois cultivé, à l'image de Courfeyrac et Enjolras) qui souhaitent changer le système politique.

**4. P. 147 : Qu'est-ce qui cause la perte des insurgés ?**

C'est le manque de munitions, la faim et l'infériorité numérique qui causent la perte des insurgés. En

effet, ils sont bloqués à l'intérieur du cabaret et ne peuvent se ravitailler.

**5. Gavroche est « le nain de la géante », l'enfant de Paris : il est le symbole du peuple révolté. À quel autre événement évoqué page 153 sa mort (p. 151) fait-elle écho ?**

Sa mort fait écho à la mort de l'insurrection : le pouvoir en place a gagné et le peuple a échoué.

**6. Relisez les pages 136 à 145 : Quelle est l'attitude de Marius par rapport à la politique ? Prend-il part au combat par conviction, comme son ami Courfeyrac ?**

Marius est un jeune homme emporté, romantique et mélancolique. Il espère mourir au combat, puisqu'il ne peut se marier avec Cosette. Il s'engage donc sur la barricade pour des raisons totalement personnelles : sauver Gavroche et Courfeyrac (p. 141) tout d'abord, et mourir ensuite.

## **Révolution industrielle et malaise social**

**1. P. 26-27 : Jean Valjean, sous l'identité de M. Madeleine, fait fortune grâce à une usine. Cette situation ancre-t-elle le roman dans la réalité de l'époque ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur la présentation (p. 4-9).**

Le XIX<sup>e</sup> siècle est celui de la révolution industrielle : les usines se multiplient. C'est effectivement un élément qui concorde avec la réalité.

**2. P. 105 : Quel mensonge utilise Thénardier pour expliquer la blessure de sa fille ? Cela vous paraît-il plausible ? Qu'indique ce détail sur le travail des ouvriers à l'époque ?**

Thénardier dit qu'Azelma s'est blessée « en travaillant sous une mécanique » (l. 24-25). Les conditions de travail des ouvriers ne ressemblent pas à celles que nous connaissons aujourd'hui. Ils travaillent souvent sans protection, douze à quatorze heures par jour, avec le dimanche pour seul repos hebdomadaire. On remarque également que les hommes, les femmes et les enfants travaillent indifféremment.

**3. Selon vous, l'histoire politique, industrielle et sociale des années 1815 à 1835 constitue-t-elle seulement un décor pour le roman ou a-t-elle plus d'importance ?**

L'Histoire est indissociable des Misérables, car c'est un roman à thèse visant à faire changer la société contemporaine de Victor Hugo. Elle constitue donc le décor indispensable à l'ancrage du roman dans la réalité et revêt également une importance pour l'intrigue elle-même : le père de

Marius a pris part à la bataille de Waterloo, M. Gillenormand est royaliste, Jean Valjean fait fortune grâce à la révolution industrielle. Seuls les personnages sont inventés, ce sont des « types » construits pour servir le roman grâce à des modèles réels.

## Etude de la langue

### Lexique

1. **P. 75, l. 38 : A quelle classe grammaticale appartient le terme « dénuement » ? Citez trois termes de la même famille.**

« Dénuement » est un nom commun.

Termes de la même famille : « dénuer », « nudité », « nu », « dénuder », « nudisme ».

### Étymologie

2. **P. 97, l. 38 : Quelle est l'étymologie du terme « industrie » ? Comment expliquez-vous son sens moderne ?**

Le terme « industrie » est emprunté au latin *industria*, qui signifie « application, activité, assiduité ». Au sens figuré, ce terme désigne l'ingéniosité, le savoir-faire. Par métonymie, il s'est mis aussi à désigner les métiers manuels ou mercantiles qui demandaient une certaine ingéniosité ou un certain savoir-faire. Le sens moderne désigne un secteur d'activité où l'on transforme les matières premières en un produit fabriqué.

## VII. Un roman total et foisonnant

### Un roman d'aventures policières

3. **De quelles qualités fait preuve Jean Valjean en s'évadant du bagne après la mort de Fantine (p. 43), en échappant à Javert (p. 62 à 65) et en sortant du couvent (p. 68 à 71) ? À quel type de héros romanesque appartiennent-elles d'ordinaire ?**

Jean Valjean fait preuve de rapidité, d'ingéniosité, de courage et d'une force physique extraordinaire. Ce sont les qualités d'un héros de roman d'aventures.

4. **P. 62, l. 1 à p. 65, l. 10 : Quels champs lexicaux sillonnent le passage de la poursuite de Jean Valjean par Javert ? À quel genre romanesque appartient cette scène ?**

– Champ lexical de la lumière et de l'obscurité : « nuit », « lune », « d'ombre et de lumière », « le côté sombre », « le côté clair », « onze heures », « la lanterne du commissaire », « côté ténébreux », « l'heure », « vive lumière », « très bien voir », « clarté », « parurent », « marche sinistre dans les ténèbres », « quatre spectres », « vaste espace découvert et éclairé », « étroite, obscure », « quatre ombres », « aperçu », « la grande place éclairée », petite rue silencieuse », « le ciel ».

– Champ lexical de la bête traquée : « se glisser le long des maisons et des murs », « il se hâta », « il fit un circuit », « tourna », « s'enfonça dans la rue », « s'embusqua », « ces hommes le suivaient », « de gros bâtons à la main », « dépistés », « s'échapper », « s'évader », « un filet qui se resserrait lentement ». Cette scène appartient au roman policier.

**5. P. 155-156, l. 1-20 : Quel sentiment étreint Jean Valjean lorsqu'il chemine dans les égouts ? Quel type de phrase le montre particulièrement ? Qu'éprouve alors le lecteur ?**

Jean Valjean est anxieux, il doute, même s'il reste calme (l. 6). Ce sont les phrases interrogatives qui se suivent (l. 15-18) qui témoignent de ces conjectures et créent un effet de suspense provoquant une certaine tension de l'intrigue.

**6. P. 171-173 : Qui est à l'origine du retournement de situation qui permet à Marius de changer d'opinion sur Jean Valjean ? Était-ce dans l'intention du personnage ?**

C'est grâce à Thénardier que l'opinion de Marius change à propos de Jean Valjean. Ce n'était pas du tout ce que cherchait à obtenir l'ancien aubergiste. Il souhaitait au contraire que le jeune homme fasse condamner l'ancien forçat. Il ne savait pas que le corps inerte était en réalité celui de Marius.

**7. P. 171-173 : En quoi ce dénouement est-il digne d'un roman policier ?**

C'est la preuve que Thénardier apporte, le bout de tissu appartenant à la redingote que Marius portait ce jour-là, qui permet au jeune homme de comprendre quel rôle a joué Jean Valjean lors de son sauvetage. De la même façon, c'est la preuve qu'apportent les coupures de presse qui montre à Marius que M. Madeleine et Jean Valjean ne sont qu'une seule et même personne, et que Javert s'est suicidé. C'est donc à la manière d'un roman policier que se résout l'intrigue.

## **Un roman d'idées**

**1. P. 36 à 42 : Dressez un rapide portrait de Champmathieu. Peut-on dire qu'il ressemble à Jean Valjean au moment du procès ? Et au moment de son propre procès, lorsqu'il avait 25 ans ?**

Champmathieu est une sorte de double de Jean Valjean : il ne ressemble pas à Jean Valjean au moment de son procès, car contrairement à ce pauvre homme, Jean Valjean sait lire et écrire et il occupe une position sociale bien plus élevée : il est en effet maire de Montreuil-sur-Mer, propriétaire d'une fabrique et a en dépôt une somme confortable à la banque. C'est un bourgeois, un notable.

Champmathieu ressemble cependant étrangement à Jean Valjean lorsqu'il part pour le bagne, âgé de 25 ans : à ce moment-là du roman, il ne sait ni lire, ni écrire, et vit très pauvrement aux côtés de sa sœur et de ses enfants.

**2. La justice et la prison sont représentées dans le roman sous la forme du procès Champmathieu (p. 40-42) et des forçats partant pour Toulon (p. 124-128). Quelle image Victor Hugo donne-t-il de ces institutions ?**

Ces institutions sont redoutables et sans discernement : Champmathieu est innocent, mais sans l'intervention héroïque de Jean Valjean, il aurait probablement été emprisonné. De plus, le bagne a rendu Jean Valjean mauvais.

- 3. De quel côté le narrateur se place-t-il pour évoquer l'épisode des barricades (p. 137-153) et sa répression ? Du côté des insurgés ou du côté de la garde ? Pourquoi ?**

Le narrateur se place assurément du côté des insurgés : le lecteur vit la mort d'Éponine et de Gavroche avec tout le pathétique de leurs descriptions, alors que les morts de la garde ne sont évoqués que pour justifier le courage de Gavroche venant les dépouiller. Victor Hugo veut faire évoluer l'ordre établi et critique la société du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Lexique

- 1. P. 66 : le narrateur évoque « le hasard » (l. 14) et même la « providence » (l. 15). Quelle différence de sens y a-t-il entre ces deux termes ? Trouvez trois synonymes pour chacun.**

Le hasard indique que la cause des événements n'est pas intentionnelle. L'enchaînement des événements est imprévu. Il peut donc être heureux ou malheureux.

Synonymes : coïncidence, imprévu, circonstances, conjonctures.

La providence est une puissance divine qui veille sur le destin des individus.

- 2. P. 124 : Le chapitre VIII s'intitule « La cadène ». Que signifie ce mot ?**

La cadène est la chaîne qui relie les forçats entre eux pendant le transport au bagne.

## Étymologie

- 1. P. 126, l. 43 : Quelle est l'origine du mot « farouche » ? Comment apparaissent les forçats ?**  
« Farouche » est issu du bas latin forasticus qui signifie « extérieur, étranger », puis « sauvage ». Les forçats semblent d'une violence bestiale.